

Festival de musique de Besançon Avec Olivier Charlier et l'Orchestre national de Lorraine

# Isolde ne peut pas mourir deux fois

**Besançon.** Webern, Berg et Wagner étaient au programme du concert donné, jeudi soir au Théâtre de Besançon, par l'Orchestre national de Lorraine, placé sous la direction de son chef, Jacques Mercier.

La Passacaille en ré mineur opus 1 qui ouvrait la soirée est une œuvre de jeunesse où le compositeur, élève de Schoenberg, ne s'affranchit pas totalement de la tonalité. De ses années d'apprentissage, lui restent le goût pour l'écriture contrapuntique et l'influence de Brahms. Les variations utilisent toute la masse orchestrale et jouent aussi sur les silences. Sous la direction de Jacques Mercier, l'Orchestre national de Lorraine a donné de belles couleurs à cette œuvre, avec un élargissement final bien mené.

Le public n'a pas eu à regretter la défection de Nemanja Radulovic, pour raisons de santé, dans le concerto « A la mémoire d'un ange » de Berg. Olivier

Charlier qui l'a remplacé, à « l'archet levé », a insufflé beaucoup de lyrisme, de profondeur et d'intensité à cette partition. Un violon racé, sans esbroufe, sans effets brillants gratuits, mais qui fait passer l'émotion. Cette œuvre de commande d'un soliste américain, qui ne devait être qu'un concerto d'un des chefs de file du dodécaphonisme, s'est nourrie du chagrin provoqué par la mort de la fille d'Alma Mahler. Les passages ascendants montrent la voie du ciel et la citation d'un choral de Bach imprimé à l'ouvrage de la majesté dans l'intime.

## Comme une évidence

En bis, la sarabande de la deuxième partita en ré mineur pour violon seul de Bach concluait, comme une évidence, la superbe prestation d'Olivier Charlier.

La seconde partie du programme était consacrée à des pages de Richard Wa-



■ Une réelle complicité entre le soliste Olivier Charlier et le chef Jacques Mercier. Photo Ludovic LAUDE

agner : ouverture de Tannhäuser, Prélude du premier acte de Lohengrin et Prélude et Mort d'Isolde. Jacques Mercier et l'Orchestre national de Lorraine ont su éviter

les épanchements excessifs dans ces pièces au lyrisme soutenu. Une belle dynamique entretenue par de bons tempi. A l'issue du concert, les interprètes ont été chaleureusement applaudis.

Après les rappels, Jacques Mercier s'est excusé de ne pas offrir de bis. « On ne peut rien jouer d'autre après cette musique et on ne peut pas faire mourir Isolde deux fois ».

Didier HEMARDINQUER